

son sanguinaire voiage. Deux agas des Janissaires, déposés l'un après l'autre, ont été décapités à Rodosto. Le peuple jusqu'à présent est tranquille spectateur de ce carnage : mais, comme depuis bien du tems il n'y étoit plus accoutumé, ces démissions, ces exécutions, & ces changemens subits, ne laissent pas de faire sur son esprit une impression, qui approche du murmure ou du mécontentement. C'est sans doute la raison, qui a empêché le capitan-bacha de quitter la capitale : & comme le Grand Seigneur ne fait actuellement rien sans lui, il se tient la plupart du tems à Ostokoy, maison à peu de distance du château, qu'occupe Sa Hauteffe. L'escadre ne fera rien durant l'été, sinon quelques croisières contre les corsaires, qui infestent l'Archipel. Dans l'incertitude, où l'on est sur le système, que le nouveau ministère adoptera, l'on remarque, que M^r. le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France, cultive avec soin l'amitié du grand-amiral, & qu'il profite de toutes les occasions de le rencontrer en personne. L'on a observé entre autres, que dans la fête turque, que le capitan-bacha donna ces jours derniers à sa campagne, & à laquelle plusieurs grands de l'empire assistèrent, le vieux amiral distingua beaucoup M^r. de Choiseul-Gouffier & eut avec lui une longue conférence, à laquelle personne ne fut admis que le premier interprete de l'ambassade françoise. Comme depuis ce tems l'ambassadeur a de fréquens entretiens avec le baron de Herbert, internonce impérial, l'on présume